LA ROUTE DE LA SOIE :
LE BOUDDHISME SUIT LES CARAVANES



Caravansérail des Sassanides, province de Qom, Iran

Quand les idées voyagent plus loin que les marchandises

Pendant plus de quinze siècles, les pistes poussiéreuses de la Route de la Soie ont relié l'Extrême-Orient à la Méditerranée. Les caravanes transportaient de la soie, des épices, des pierres précieuses, du jade, de l'encens, du papier, des métaux et des chevaux. Mais elles transportaient aussi quelque chose de bien plus précieux : les idées.

Le bouddhisme fut l'un des grands voyageurs de cette aventure humaine. Né dans les plaines du nord de l'Inde, il suivit les pas des marchands, des pèlerins, des moines et des aventuriers. Il traversa les cols enneigés de l'Himalaya, les oasis du désert du Taklamakan, les montagnes du Pamir et les vastes steppes d'Asie centrale.vPourtant, le véritable miracle de la Route de la Soie ne se produisait pas sur les chemins. Il se produisait le soir.

Les caravansérails : les auberges du monde

Tous les trente à cinquante kilomètres environ, soit une journée de marche ou de progression des caravanes, se dressaient des bâtiments fortifiés appelés caravansérails. Leur fonction était simple : protéger les voyageurs. À l'abri de leurs hauts murs, les hommes et les animaux pouvaient passer la nuit en sécurité.
À l'extérieur rôdaient parfois les brigands, les tempêtes de sable, le froid ou les guerres locales. À l'intérieur régnait un monde étonnant. Les chameaux s'agenouillaient dans la cour. Les chevaux étaient abreuvés. Les marchands déchargeaient leurs ballots. Les cuisiniers allumaient les feux. Puis la nuit tombait. Et commençait alors la véritable aventure.

Une humanité venue de tous les horizons

Autour des foyers se retrouvaient des hommes et des femmes qui n'auraient jamais dû se rencontrer. Un marchand sogdien venu de Samarcande. Un moine bouddhiste parti de l'Inde. Un voyageur chinois en route vers les grands monastères. Un négociant perse. Un médecin de Bactriane. Un artisan grec d'Asie centrale. Un nomade des steppes. Parfois même un envoyé de l'Empire romain.

Tous apportaient quelque chose. Une langue. Une histoire. Une chanson. Une recette. Une légende. Une manière de prier. Une façon de comprendre le monde.

Le bouddhisme s'assoit près du feu

Les moines bouddhistes voyageaient souvent avec les caravanes. Ils bénéficiaient de leur protection et partageaient leurs étapes. Le soir, ils racontaient la vie du Bouddha. Ils évoquaient les Jātakas, ces récits des vies antérieures. Ils parlaient de compassion, de sagesse et d'impermanence. Mais ils écoutaient aussi. Ils découvraient les croyances perses. Les récits grecs. Les traditions des peuples nomades. Les légendes chinoises. Le bouddhisme ne se contentait pas de transmettre. Il apprenait.

Une route dans les deux directions

On imagine souvent la Route de la Soie comme un mouvement allant de l'Orient vers l'Occident. La réalité est beaucoup plus riche. Les caravanes circulaient dans les deux sens. Des marchandises voyageaient vers l'ouest.D'autres voyageaient vers l'est. Les idées faisaient de même. Les techniques agricoles. La médecine. L'astronomie. La musique. Les récits mythologiques. Les formes artistiques. Les philosophies. Tout circulait. Tout se transformait. Tout se métissait.

Le bouddhisme lui-même fut transformé par ces rencontres. Les statues du Gandhara empruntèrent à l'art grec. La Chine apporta son sens de l'harmonie et de la nature. Le Tibet enrichit la tradition de nouvelles formes méditatives et symboliques. Chaque peuple reçut le bouddhisme à sa manière et lui offrit une part de son génie.

Les caravansérails : les premières universités du monde ?

Bien avant les universités médiévales, les caravansérails furent peut-être les premiers lieux de dialogue interculturel de grande ampleur. Personne n'y détenait toute la vérité. Personne n'y possédait tout le savoir. Chaque voyageur était à la fois enseignant et élève. Les connaissances s'y confrontaient. Les croyances s'y questionnaient. Les expériences s'y partageaient. Le monde s'y découvrait lui-même.

Une leçon pour aujourd'hui

La Route de la Soie nous rappelle que les civilisations grandissent lorsqu'elles échangent. Le bouddhisme n'est pas devenu une tradition mondiale parce qu'il s'est enfermé derrière des frontières. Il a grandi parce qu'il a rencontré d'autres cultures. Il a voyagé avec humilité. Il a appris autant qu'il a enseigné. Sous les voûtes des caravansérails, à la lumière vacillante des lampes à huile, des hommes de langues, de peuples et de croyances différentes ont partagé le pain, le thé, les récits et les rêves. C'est peut-être là, bien plus que dans les palais et les empires, que s'est construite une partie de l'histoire spirituelle de l'humanité.

« Pendant des années, j'ai cheminé sur les routes du monde. Mais, la route de la Soie aux multiples détours m'a fasciné par son histoire, ses partages des savoirs. Depuis mon enfance, jai toujours rêvé de ces chemins de la soie partant de Chine ou d'Inde avec l'envie de vivre réellement une nuit dans un caravansérail avec ses odeurs, ses musqiues, ses chuchotements, ses partages, ses surprises. C'est là que j'ai pris conscience de cette évidence : la Terre n'est qu'un seul pays. » *alain*



Faxian, le Pèlerin des Sables

Faxian (Fa-Hien selon l'ancienne transcription française) vécut entre environ 337 et 422.

Il est l'un des plus grands voyageurs de l'histoire du bouddhisme et l'un des premiers pèlerins chinois à entreprendre un voyage gigantesque vers l'Inde afin de retrouver les textes authentiques du Dharma.

Près de deux siècles avant Xuanzang, il traversa déserts, montagnes et royaumes inconnus pour atteindre les lieux saints du Bouddha.